

TIRACINQ MAGASINE

TIRACINQ (examinant de tout près la qualité d'un pantalon dont il se dispose à faire emplette).—C'est bon cela?... C'est solide?... C'est bon cela?... C'est solide?... C'est bon cela...

LA MARCHANDE.—Du fer.

TIRACINQ.—Faudra voir... Vous pensez que ça m'ira?

LA MARCHANDE.—Comme un gant.

TIRACINQ.—Faudra voir encore. Combien?... C'est bon cela...

LA MARCHANDE.—Vingt-deux francs.

TIRACINQ (suffoqué).—Vingt-deux francs! (Tirant de sa poche un couteau). Mais, madame, voilà un couteau qui ne m'a coûté que dix-neuf sous.

LA MARCHANDE.—Quel rapport?

TIRACINQ.—Le rapport que je n'irai pas payer vingt-deux francs une culotte, quand je peux avoir pour dix-neuf sous un superbe couteau à trois lames... (un temps), dont une lime... (autre temps), et un tire-bouchon. (La marchande veut placer un mot.) Non! Non! Inutile d'insister. L'écart est trop grand, songez donc... — Est-ce que vous avez des gilets?

LA MARCHANDE.—Oui, monsieur.

TIRACINQ.—Faites-m'en voir quelques-uns. (La marchande exhibe des gilets.) Eh! Eh!... En voici un qui me plairait assez. — C'est bon cela?

LA MARCHANDE.—Oh!!!

TIRACINQ (méfiant).—Pas bien sûr! Enfin...! Ça vaut?

LA MARCHANDE.—Ça vaut six francs, dernier prix.

TIRACINQ (qui bondit).—Six francs! (Les bras cassés): Mais, madame, la semaine dernière j'avais perdu la clef de chez moi, je m'en suis fait faire une neuve: ça m'a coûté quarante sous... Tenez (il tire sa clef), la voilà!... Preuve que ce n'est pas une blague.

LA MARCHANDE (ahurie).—Eh bien?

TIRACINQ.—Eh bien, je n'irai pas... Ça, non! (geste énergique) donner six francs d'un gilet lorsque je peux avoir trois clefs pour le même prix.

LA MARCHANDE.—Je comprends de moins en moins.

TIRACINQ.—Pardon!... Vous comprenez admirablement, au contraire! Que diable, madame, il faut être raisonnable et ne pas prendre les gens pour des provinciaux. (Ironique.) Nous ne sommes plus aux jours bénis de l'exposition... (La marchande veut parler.) Ce n'est pas la peine d'essayer, je vous dis que vous me la ferez pas... Que vous tentiez de me fichez dedans, à merveille! seulement, moi, n'est-ce pas, je me défends! Vous avez des pardessus?

LA MARCHANDE (sans enthousiasme).—Oui.

TIRACINQ.—Montrez-m'en. Voilà le doux temps; je désirerais avoir un paletot de demi-saison... quelque chose de léger et de bon goût... pas trop cher. (La marchande exhibe des paletots.) Ma foi, ce pardessus havane me paraît plein de distinction.

LA MARCHANDE.—Je vous crois!... C'est du dernier chic!

TIRACINQ.—Je le pensais... Reste à savoir si c'est du bon.

LA MARCHANDE.—Ça, je vous en réponds!

TIRACINQ (incrédule).—Euh!... Euh!... Combien?

LA MARCHANDE.—Trente-neuf francs.

TIRACINQ.—Trente-neuf francs!

LA MARCHANDE.—Et encore c'est bien pour que vous me fachiez la paix.

TIRACINQ.—C'est de l'extravagance, de l'extravagance pure!... (Tirant sa pipe): Mais, madame, voilà une pipe de gruyère (se reprenant), de bruyère, pardon... excellente, dans laquelle je fume depuis six mois... Eh bien, elle m'a coûté six sous au bazar de l'Hôtel-de-Ville!... Bien mieux que ça!... Savez-vous combien je paye mon vin?

LA MARCHANDE (exaspérée).—Eh! encore une fois, quel rapport?

TIRACINQ.—Quarante-cinq centimes le litre!... Tout rendu... et naturel!... Et vous vous figurez que je vais dépenser trente-neuf francs pour un pardessus havane, quand je peux avoir pour neuf sous un petit bordeaux excellent?... Vous me prendriez pour une bonne tête! A propos, avez-vous des chapeaux?...

LA MARCHANDE.—Oui, mais qui ne vous plairaient pas.

TIRACINQ.—A cause?

LA MARCHANDE.—A cause de leur prix. (Très douce): Voyons, raisonnablement, vous n'iriez pas mettre trois francs pour vous procurer une coiffure, quand vous pouvez prendre vos... aises pour la somme de cinq centimes.

COURTELINE.

UN EFFET MAGIQUE

La mère.—Comment as-tu fait pour t'endormir sans que je sois là?

Jeannette.—Oh! c'est venu vite. Papa a essayé de chanter comme toi et je me suis dépêché de faire dodo.

LE NÉO-MANCHOT

X.—Tiens! ce pauvre Duprat qui passe.

XX.—Il paraît que, depuis son opération, son humeur est devenue massacrante. Il tombe sur sa femme à bras raccourci.

RIEN D'IMPOSSIBLE

A.—C'est Mme Latouche, une déséquilibrée, une folle...

B.—Mais Latouche lui-même n'est-il pas un peu toc-toc?

A.—Ce qui ne les empêche pas de vivre en bonne intelligence.

LA RAISON

Le curé.—J'ai remarqué que tu étais bien tranquille pendant le sermon de ce matin, Toto.

Toto.—Oh! oui, je craignais de réveiller papa.

LA CUISINE DE MAMAN — (Suite et fin)



VI

... Maintenant, ça y est. La dinde est sèche comme bardeau; les gâteaux feraient d'excellentes semelles; la farce peut abattre un estomac de pompier; quant à la sauce: du vrai mucilage. Aux grands maux les grands remèdes, mon George!



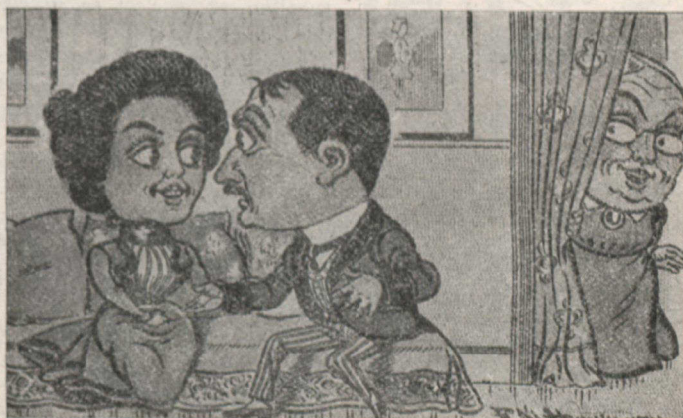
VII

M. Labille (s'apprêtant à dépecer).—Ah! Ah! Ah! M-m-m-m! Comme c'est bon de vivre en ce moment. Tu vas voir, Clara, ce que je t'ai dit. La cuisine de maman, m-m-m-m!



VIII

... (Après avoir fait des efforts terribles pour mâcher et avaler son morceau de dinde.) Non, maman, pas de gâteaux. Je me suis énervé à servir la viande. Je n'ai plus faim...



IX

... (Trouvant sa femme seule.) Clara, je me suis trompé. C'est le pire dîner que j'aie mangé! Je ne parlerai plus de la cuisine à maman. Il est évident que je n'avais pas de goût quand j'étais jeune.

La belle-mère.—Je perds ma réputation, mais l'accord est rétabli entre eux.